

"Prier avec Jeanne Delanoue" - Vendredi 27 février

Ce parcours de Carême que nous commençons aujourd'hui nous entraîne avec les Saints et la Bible sur le chemin de la prière. Si nous sommes là ce soir, c'est qu'au plus intime de notre cœur nous cherchons Dieu, nous cherchons à le rencontrer dans la vie, dans la prière. Ce qui est beau, c'est de réaliser que c'est d'abord Lui qui nous cherche. Il sait nos soucis et nos souffrances, nos combats, nos joies. C'est Lui qui à des moments plus précis de notre existence nous a dit sa présence d'une manière ou d'une autre. Quelle que soit notre étape, notre foi nous dit qu'Il est là, chaque jour, sur notre route.

"Dieu était là et je ne la savais pas " dit Jacob

"Jésus s'approcha et fit route avec eux" nous dit St Luc des disciples d'Emmaüs

Nous allons ce soir faire route avec Jeanne.

Sur la feuille, était évoqué son parcours spirituel. Je vais le reprendre. Le Chapitre s'intitule « Au cœur du mystère d'une âme ».

« Pendant la première partie de sa vie, Jeanne semblait faite pour vivre une vie digne et sans éclat entre son chapelet et ses livres de comptes. Pourtant, le Seigneur n'en avait pas décidé ainsi et il fit irruption dans sa vie d'une manière fulgurante. Elle fut transformée comme par une nouvelle Pentecôte. Dès lors, elle brûla les étapes de la vie spirituelle, ressemblant par certains aspects à Ste Thérèse d'Avila. Elle se trouvait dans un état ordinaire de contemplation... »

« Son mode de contact avec la Trinité est également important à regarder : en général dans la vie spirituelle, le Christ se révèle le premier comme un être personnel. Dans son cas, ce fut le Saint-Esprit. Toute sa vie, elle fut vraiment sous la conduite de l'Esprit. L'Esprit la mena au Fils qu'elle connut d'abord comme Enfant, pauvre, nu, abandonné. Plus tard, il devint son Epoux, mais toujours un Epoux pauvre, humilié, crucifié. Epoux qui la mènera au bonheur de la résurrection. Quant au Père, elle le connut par le Fils, comme plein de bonté et de miséricorde : un Dieu Providence.

Tout au long de ce chemin, la Vierge Marie était présente, nous le verrons.

Jeanne vivait donc dans la vie trinitaire et dans la présence de Marie. Il faut partir de là pour comprendre son regard sur ses frères humains. » (B.Peyrous - Sainte Jeanne Delanoue p. 53)

Prière sous la conduite de l'Esprit-Saint

Rappelons-nous le début la vie de Jeanne au quartier de Fenêt, priant tous les jours dans la Chapelle des Ardilliers, marquée par la belle spiritualité de l'Ecole Française, mais dans un contexte où le jansénisme hélas la faisait vivre dans la peur - cela nous dit Marie Laigle, « durant 15 à 18 ans » -. Elle cherche Dieu. Il va la rejoindre, là où son angoisse l'empêchait de vivre en paix. « Elle se sent pressée de quitter son confesseur habituel », elle cherche quelqu'un qui pourrait la faire avancer. Un dimanche de Carême 1692, elle entend une prédication qui la touche et le prêtre accepte de l'accompagner. Jeanne est une femme résolue et elle prend les moyens. « Elle se trouve alors dans la volonté de faire toutes choses pour la gloire de Dieu ». Jeanne est passée de la peur à la confiance.

Vous vous rappelez comment l'Esprit-Saint a fait irruption dans sa vie : par une simple femme qui, un jour de Pentecôte, vint lui dire « Cela m'a dit tant de belles choses ! » « *Comme c'était le Saint-Esprit qui parlait par sa bouche, tout aussitôt, la sœur Delanoue fut embrasée du feu de la Charité.* " (p.17)

A partir de ce moment, une phrase revient sans cesse dans la vie de Jeanne :

« Elle n'a jamais résisté aux mouvements du saint-Esprit »

Comment se traduit pour elle cette prière sous la conduite de l'Esprit ?

Jeanne écoute les mouvements intérieurs :

Souvent, elle expose au Seigneur une demande : " Elle se mit en prière pour demander au Seigneur ce qu'il demandait d'elle. Dieu qui ne refuse pas ce qu'on lui demande, lui fit connaître qu'il demandait un parfait détachement d'elle-même..." (p. 17)

« Comme elle faisait sa prière dans l'église Notre-Dame de Nantilly, elle fut pressée d'aller demander à son directeur de lui permettre la Sainte Communion... (p. 95)

« Un jour d'octobre, elle pria à Notre-Dame des Ardilliers, elle se trouva intérieurement pressée d'être dans un parfait abandon de sa propre nature... (p. 95)

« Notre sœur était fatiguée... elle se laissa aller la tête sur le lit d'un de nos pauvres... Le lendemain, comme elle faisait son oraison, elle comprit qu'elle devait avoir toujours l'esprit présent à Dieu... » (p. 96)

Parfois, des doutes surgissent :

« Seigneur, si c'est vous qui m'inspirez, faite-le moi connaître » (P.98)

« Je ne croirai pas que ces choses viennent de vous que vous ne m'ayez donné du pain pour mes cher pauvres, car je ne sais où en prendre... Elle fut intérieurement pressée d'aller en emprunter ; ce qu'elle fit, et elle trouva » (p. 99)

« Notre Sœur obéissait toujours à la voix intérieure qui la conduisait. » (p.55)

" De la page 94 à 98, on trouve 10 fois l'expression "elle fut intérieurement pressée" !

Je ne puis résister à vous compter cet épisode qui lui est arrivée en l'année 1715. Cela fait donc 22 ans que Jeanne a répondu à l'appel du Seigneur, et 11 ans que la Congrégation est née. Elle a près de 50 ans. Et toujours, elle écoute ce que l'Esprit lui inspire.

Lire l'épisode p. 276-277

En résumé, voici ce qui est raconté : Le Curé de Saumur - peu favorable à ce moment à J.Delanoue - avait écrit à l'Evêque d'Angers que Jeanne en faisait trop : elle jeûnait continuellement et ne dormait pas dans un lit... Jeanne alla trouver l'évêque pour lui expliquer qu'elle s'était engagée par vœux, que cela faisait 9 ans qu'elle vivait ainsi et qu'elle s'en trouvait bien. L'évêque lui dit : « La 10^e année, vous tomberiez. Tenez-vous-en là, on a besoin de vous pour les pauvres. »

Jeanne sortit fort mécontente, mais se soumit. Cependant, la nuit suivante, «elle fut pressée» de retourner voir Monseigneur. Elle lui dit : « Je ne suis pas Mme de Chantal, mais je vous considère comme St François de Sales. Voilà ce que le Dieu me demande... Je croirai ce qu'il vous plaira d'en décider. ». Après leur entretien, Monseigneur lui dit : « Allez ma fille, continuez en la voie où Dieu vous a mise. »

Cet épisode nous parle bien de sa prière, de sa fidélité à suivre les mouvements de l'Esprit-Saint, de sa vie en Eglise. "Elle partit fort mécontente mais se soumit. Elle aura la même attitude lors de sa rencontre avec le Père de Montfort.

Cet épisode nous indique aussi à quelle source spirituelle elle a puisé. En lisant cette page, il nous apparaît clairement qu'elle connaissait la vie de Ste Jeanne de Chantal et de St François de Sales qui est né 100 ans avant elle. Voici un livre de méditations selon l'esprit de St François de Sales (même s'il est écrit par un Jésuite !). Celui-ci est la 5^e édition paru après sa mort, mais elle a pu avoir les deux premières éditions. Il nous est dit souvent "notre sœur faisait son oraison". Comment s'y prenait-elle ? Il nous est dit qu'elle avait enseigné à ses sœurs l'oraison selon St François de Sales.

Prière avec Marie

Là encore, Jeanne n'a pas l'initiative.

Nous sommes le lendemain de la Fête-Dieu 1693. - Remarquons au passage combien les temps liturgiques ont marqué des étapes tout au long de sa route -

Marie Laigle raconte : *"Elle fut ravie en Esprit"* Ici, c'est pour Jeanne une expérience spirituelle que nous ne vivons pas forcément, mais qui nous dit que quand nous laissons Dieu prendre les choses en main, Il sait où il nous emmène. Pour Jeanne, cette rencontre avec Marie n'est pas nécessairement une vision, mais sans doute quelque chose d'intérieur, d'intime.

Voilà comment Marie Laigle poursuit :

"Jeanne fut conduite à cette Reine du Ciel qui vint au-devant d'elle et l'embrassa et qui témoigna l'aimer beaucoup." N'oublions pas que Jeanne avait depuis son enfance prié Marie soit à Nantilly, soit aux Ardilliers. Elle avait grandi avec Marie. Durant cette extase qui dura trois jours et trois nuits sans boire et sans manger, Marie l'amène à regarder les misères de son temps ; on pourrait dire qu'elle la confirme dans sa vocation. *"Jeanne connut au cours de cette extase tout ce que le Seigneur demandait d'elle, tant pour la charité qu'elle devait avoir envers les pauvres que la grande perfection où il la voulait dans le grand dénuement d'elle-même"* (p. 21-22) Celle longue prière a continué de transformer Jeanne, de l'assurer dans son chemin.

On ne sera pas étonné qu'après cette rencontre, Jeanne n'a cessé de vivre avec Marie tout au long de sa vie.

Dans sa prière, Jeanne s'adresse à Marie comme à quelqu'un à qui elle peut parler en toute confiance et simplicité

A plusieurs reprises, nous la voyons s'adresser à Marie :

- pour elle-même - elle demande à Marie ce qu'elle doit faire : *« Sainte Vierge, donnez-moi s'il vous plaît mon obéissance - ce que je dois faire - Elle connut intérieurement qu'elle devait méditer sur les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, ce qu'elle fit ; après quoi, elle demanda un accroissement de foi. »*(p. 110)
- Pour les personnes qu'elle accueille, elle demande la nourriture, la guérison : *"Notre sœur avait grand soin de recommander nos chers pauvres à la Sainte Vierge : elle disait 'Il faut que vous priiez votre cher Fils qu'il ne laisse pas manquer ces chers pauvres dans leurs besoins.'(p. 40) ou encore : "Comme notre Mère ne faisait que veiller et prier, elle méditait sur ce que cette maison deviendrait sans rentes ni revenus... elle vit en esprit une grande dame, très belle, qui portait un enfant sur ses bras... elle connut que c'était la Sainte Vierge et le Saint Enfant Jésus et que la Sainte Vierge était la protectrice de la maison."* (p. 114)
- Pour les jeunes qui viennent la rejoindre afin de servir les pauvres avec elle, elle demande la lumière : *" Notre Mère alla consulter la bonne Vierge pour savoir de quelle manière elle devait conduire les postulantes et novices... elle eut de grands lumières..."*

Jeanne a reçu Marie comme une Mère. Elle n'oublie pas la tendresse que Marie lui avait témoignée.

Nous pourrions nous aussi prendre le temps de recevoir Marie comme une mère qui veille aux besoins de ses enfants, nous laisser introduire par Marie à l'écoute et à la rencontre de Dieu.

Prière avec le Christ

Tout au long de notre vie, notre chemin de prière évolue. Il passe par des étapes. Il en fut de même pour Jeanne. Nous avons vu comment L'Esprit avait saisi Jeanne. C'est Lui qui la mena au Fils.

Ce fut d'abord vers Jésus Enfant : *"Cela m'a dit que vous deviez aller à St Florent pour soulager de pauvres enfants qui sont dans une pauvre étable...Elle se représentait la crèche où*

était notre divin Enfant Jésus" (P. 18 et 91). Ou cette petite fille qui criait alors qu'elle allait prier dans l'église... allait-elle laisser crier l'Enfant Jésus ? Et aussi cette lumière intérieure comme nous en avons parlé plus haut où elle "voit" la grande dame avec son enfant sur les bras...

Puis Jésus sur la Croix

L'amour de Jeanne pour son Seigneur va jusqu'à désirer partager ses heures de souffrance et cela lui sera donné, tant le partage de la souffrance des membres de Jésus-Christ que dans la communion au Christ dans le mystère de sa passion "*Enfin on peut dire que le Seigneur l'avait vraiment choisie pour être une fille de la Croix, car chaque jour, chaque croix différente... (p.58) ...mais notre Mère regardait tout en l'ordre du Seigneur et le remerciait..." (p. 98)*

"Autre sujet d'oraison : Comme notre Mère était toujours occupée de porter une portion de la Croix de Notre Seigneur, elle connut intérieurement qu'elle était plantée en cette Croix...Comme il ne lui donnait pas de consolation, elle commença à se plaindre... mais elle connut que Jésus-Christ avait deux bras pour la soutenir." (p. 112)

A noter : lors de la naissance de la Congrégation, elle prit le nom de Sr Jeanne de la Croix

Sa prière avec le Christ c'est aussi l'Eucharistie, le sacrement de Réconciliation et la Parole de Dieu

Jeanne indique un chemin pour tout chrétien : très souvent, elle se rendait dans plusieurs lieux de Saumur pour prier devant le Saint Sacrement et cette prière n'est pas éloignée de ses soucis, c'est avec eux qu'elle se met en toute confiance devant le Seigneur

"Notre Sœur se trouva un jour, l'esprit travaillé par ses grands emprunts ; mais comme elle n'avait d'autre désir que de soulager les pauvres, elle s'en alla devant le Saint Sacrement (p. 39)... Un autre jour, lors de son pèlerinage à Tours, elle dit à sa compagne : 'Il nous faut entendre la Ste Messe car j'ai un très grand désir de faire la Ste Communion.... 'Elles arrivèrent à Candes St Martin, mais toutes les messes étaient dites. Il se trouva un prêtre qui portait le St Sacrement à une pauvre femme. 'Suivons-le dit-elle' Cette femme était dans une grande pauvreté. Notre sœur se trouva pressée de donner l'argent qu'elle avait dédié pour une messe. Elle dit au Seigneur : 'Voilà la messe que je devais entendre et la communion que je devais faire'. Plus loin, elles rencontrèrent un prêtre qui allait dire la messe. Cela nous fait connaître que le Seigneur trouve la charité aussi agréable que le sacrifice." (p.68)

"Un jour qu'elle se sentait défaillir, elle se trouva dans l'église des Cordeliers... quand le prêtre s'approcha pour lui donner la sainte communion, elle sentit une si grande augmentation de foi qu'elle connût intérieurement que c'était Lui qui était la force, le soutien et l'appui." (p. 114)

"Il se donne lui-même à nous si souvent dans la sainte Communion qui est le Sacrement de son amour"

Elle a obtenu d'avoir le St Sacrement dans la maison en 1716, cela qu'elle désirait avec tant d'ardeur.

Quant au Sacrement de la Réconciliation, Jeanne s'en approchait très souvent tant son amour du Seigneur était grand. Elle disait à ses sœurs «*Considérez les richesses inépuisables de cette divine miséricorde* » ... «*non content de nous avoir lavé par les eaux du baptême, notre Dieu, connaissant notre fragilité, y a voulu pourvoir en établissant le sacrement de pénitence qui est pour nous un second baptême.* »

Elle fréquentait continuellement la Parole de Dieu : nous savons que celle qui toute sa vie a résonné dans son cœur, c'est la passage de Mt 25 : "Ce que vous avez fait au plus petit des miens qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Dans sa méditation elle se nourrissait des mystères du Seigneur... la crèche, la Croix... les mystères du Rosaire...

"Si vous saviez le bonheur que vous avez lorsque vous prêtez l'oreille du cœur à la Parole de Dieu"

Prière dans l'abandon à Dieu, Père et Providence

Que ce soit avec l'Esprit, avec Marie, avec le Christ, toujours, nous retrouvons la même foi chez Jeanne. Et nous la retrouvons dans sa relation avec le Père. Même au cœur de l'épreuve, quand survient l'éboulement du coteau, elle ne doute pas du Père ni du chemin qui lui a été montré : A ceux qui voulaient lui démontrer que *cet éboulement était le signe que Dieu ne voulait plus se servir d'elle pour soulager les pauvres, elle répondait : "Je suis dans une joie intérieure de voir que la volonté de Dieu s'accomplit... Tout cela arrive par l'ordre de la Providence ; mais quand je devrais aller dans un pré avec mes chers pauvres, je ne les abandonnerai jamais."* Tout ce qu'on pouvait lui dire ne pouvait pas la persuader que Dieu pût l'abandonner, qu'il la rétablirait pour le soulagement des pauvres (p. 58-59).

Sa réaction face aux nombreux emprunts qu'elle faisait : *"Elle cherchait de l'argent à emprunter ; elle s'obligeait de payer du lait et de la farine pour un grand nombre d'enfants, et de payer aussi les nourrices... Tout cela était payé sur le trésor de la Providence"* (p.89)

Voilà ce que disent les sœurs *"Nous étions toujours à la veille de manquer, mais le Père de famille envoyait des secours..."* (p.138)

Sa confiance grandit de jour en jour : *" Voyant que le Seigneur la visitait, tant elle que ses pauvres et les servantes de ses chers pauvres, elle fit un acte d'abandon à son divin Epoux, lui laissant le soin et la conduite de tous ses enfants, et elle se reposa toute en Dieu"* (p. 188)

Mais il lui est arrivé ce qui arrive à beaucoup : elle connut la nuit de la foi. Cet événement s'est passé en 1715. Jeanne approche de ses 50 ans. *" Notre Dieu permit que nous fûmes près de deux mois dans une grande épreuve. Nous ne recevions rien, nous ne subsistions que sur l'emprunt. Notre Mère n'avait aucune connaissance intérieure pour se conduire. Cela lui causait quelques doutes sur son état, quoiqu'elle s'appuyait toujours en Dieu... Nous lui disions 'Notre Mère, si nous faisons quelques prières pour demander à Dieu quelque soulagement.' Elle nous dit : 'Dieu voit nos besoins... il y apportera remède quand il le jugera à propos. Nous ferons quelques prières ; il faut attendre avec patience et confiance. Dieu viendra en son temps... Je sais seulement que Dieu est un très bon Père et qu'il n'abandonne pas ses enfants quand ils lui sont fidèles dans les voies de la foi, quoique très ténébreuse."* (p. 224 à 227)

Communion d'Amour

Jeanne en peu de temps arrive à une véritable union avec le Christ. Union à sa passion, union au Christ ressuscité. Cela avec le moment liturgique du temps pascal.

Union à l'Epoux du Cantique des Cantiques, en des termes qui ressemblent à ceux de Ste Thérèse d'Avila.

Commençons par une retraite qu'elle fit en 1715

"Mr Géneteau, son confesseur résolu de faire faire une retraite à notre chère Mère, qui n'en avait jamais faite quoiqu'elle n'en était jamais sortie (!) On peut bien dire que sa vie fut une continuelle retraite. Quoiqu'elle fut toujours en de grandes occupations, au milieu de tout ce tumulte du monde, elle possédait toujours au-dedans d'elle-même la douce présence de son Dieu ; elle ne le perdait jamais de vue. (p. 237)

Durant cette retraite, nous retrouvons sa vie au cœur de la Trinité et avec Marie.

"Elle fut occupée que la Sainte Vierge était toute de feux du Saint Esprit, elle la voyait toute de feux de l'Amour et elle lui demanda une petite parcelle de ce feu de l'Amour ; elle connut intérieurement qu'il en était donné à chaque fidèle à proportion de la disposition de leur cœur (p. 237)... "Un jour, s'étant mise en prière à la manière ordinaire, il lui fut dit intérieurement : "Tu ne recevras plus ton Dieu comme un enfant, mais comme un crucifié. Et en même temps, la Ste Vierge lui apparut qui tenait son cher fils sur ses genoux en la forme d'un crucifix" (p. 238).

Elle connut que ce feu dont Marie était remplie, c'était ce qui l'avait rendue intrépide au pied de la croix de son cher Fils. (p. 240)

Je ne puis vous exprimer le beau tableau qu'elle me fit de la Sainte Vierge dans cette flamme d'amour... Tout pendant sa retraite, elle fut remplie des connaissances de l'Amour, elle ressentit en elle des transports de l'amour de la Croix qui furent si véhéments que je ne puis vous les expliquer ; c'est elle-même qui me l'a dit." (p. 241)

En cette retraite, elle me dit : 'Ma Sœur, qu'est-ce qu'une personne qui a commis plus de péchés qu'il n'y a de grains de sable en la mer pourrait dire ...? « Elle passa toute sa retraite en pleurs, en douleur de voir qu'elle avait tant offensé Dieu et qu'elle n'avait rien fait pour lui plaire." (En St Benoît c'est le 7^e degré d'humilité. On trouve cela chez tous les grands mystiques)

Union avec le Christ (1716)

Cela a commencé un jeudi Saint : "elle était bien malade, mais elle fit le lavement des pieds comme chaque Jeudi Saint. Revenant de Notre-Dame des Ardilliers, je voyais bien qu'elle souffrait extraordinairement, sans oser rien lui dire en la grande application où elle était toute en Dieu"

Elle m'a dit que le Seigneur avait appesanti sa main sur elle. Le Seigneur accomplissait ce qu'il lui avait fait connaître qu'il viendrait un temps où elle ressentirait en son corps les douleurs de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'elle serait couchée sur le bois de la Croix...(p. 282). Elle a ressenti aussi comme une couronne d'épines... (p. 281 à 288)

Son corps souffrait, et « en même temps, nous la voyions en des transports d'amour » - qui font écho au Cantique des Cantiques : *"Mon Epoux je vous tiens, je ne vous laisserai point aller... C'est en vous seul que je veux faire ma demeure pour le temps et pour l'éternité. Oh ! L'éternité en Dieu et Vous posséder ô mon amour, que cela est doux ! Voilà un petit échantillon de ce qu'elle faisait paraître."* Le Lundi de Pâque, s'adressant à ses sœurs : *" Je ne souffre plus maintenant que je vous parle. Si vous saviez ce que c'est que l'Amour !... Tout ce que l'on voit est en Dieu et on ne peut que goûter Dieu et son Amour. Une des sœurs lui demanda 'Que faut-il faire pour parvenir à cet état-là ? « Ce sera l'humilité qui vous y conduira ; mais il faut que Dieu pénètre l'âme de son amour... C'est la charité et l'humilité qui préparent l'âme à marcher par cette voie-là. »*

A la fin de sa vie, elle aimait de nouveau contempler le Seigneur dans le mystère de son Enfance. On conserve parmi les souvenirs de Jeanne le texte d'une prière à l'Enfant Jésus qui exprime tout ce que fut sa vie intérieure : l'imitation de Jésus en ses divers états, et particulièrement celui de son Enfance.

Note : les citations en italique sont tirées du manuscrit « La Mère des Pauvres », écrit par Marie Laigle, une des premières sœurs.